

DO



114



1



2

Constantin Brâncuși

Présence in absentia

2026 marque le sesquicentenaire de la naissance de l'artiste franco-roumain comptant parmi les pionniers de la sculpture abstraite. Si les facéties du hasard nous privent d'admirer une partie des œuvres de Brâncuși (1876-1957) d'ordinaire visibles à Paris, il est néanmoins possible d'invoquer sa figure...

Avouez que ce n'est pas de chance : en cette année anniversaire où tout un chacun souhaite célébrer le génie de Brâncuși, le pays où il est enterré — et légataire d'un patrimoine considérable — ne peut présenter ses plus précieux trésors, du fait des travaux de rénovation du centre Pompidou. Dépositaire du plus important fonds brancusien au monde (dont *La Muse endormie*, *La Sorcière...*) ainsi que de la précieuse reconstitution de l'Atelier de l'artiste, l'institution fermée jusqu'en 2030 a dû les remettre dans ses réserves... ou les faire voyager. C'est ainsi qu'après Amsterdam, Berlin accueille à sa Neue Nationalgalerie, la rétrospective présentée à Beaubourg en 2024. Doit-on alors se résigner à arpenter les travées du cimetière du Montparnasse afin d'admirer *Le Baiser*, monument funéraire ornant la tombe de Tatiana Rachewskaïa; faire un saut à la fondation Gianadda de Martigny pour saluer *Le Grand Coq*? Voire se rendre en Roumanie et découvrir ses ensembles monumentaux à Târgu Jiu, *La Colonne sans fin*, *La Table du silence* et *La Porte du baiser*? Pas si sûr.

Car une présence fantomatique de Brâncuși s'ingénie à habiter l'air parisien autant que celui du temps. Son œuvre est ainsi explicitement convoquée par la galerie Negropontes au fil de trois beaux événements scandant cette année — deux pour commencer à Paris, le dernier suivra à Venise. Le premier (*Un regard sur Brâncuși — Art et Design*) joue sur la filiation évidente entre ses œuvres et celles d'artistes et créateurs de mobilier design contemporains chez qui perdurent les mêmes radicalité élégante, goût pour l'épure et simplification des lignes. L'exposition crée en sus des échos féconds par un jeu de contiguïté : les pièces d'aujourd'hui (signées Gianluca Pacchioni, Hervé Langlais, Mauro Mori, etc.) dialoguent avec des photographies en noir et blanc de Dan Eremia Grigorescu représentant les sculptures de Brâncuși — dont on sait qu'il fut aussi un précurseur en effectuant lui-même des prises de vue de son propre travail. D'autres tirages de Grigorescu et de Mircea Cantor sont quant à eux accrochés sur les murs extérieurs de l'Hôtel de Béhague — l'ambassade de Roumanie — pour *Brâncuși Monumental Târgu Jiu*, évocation photographique de ses gigantesques sculptures. Voilà comment, par l'esprit et par l'image, Constantin Brâncuși conjure son absence physique. Le degré suprême de l'épure...

Vincent Raymond

negropontes-galerie.com

1. *Bancs Cuddle Long*, 2024.
Guéridons Pyramidi, 2000 et *Pyramidone*, 2006.
Bois d'Albizia. Mauro Mori. Galerie Negropontes.
©Narophoto

2. *La Colonne sans fin II*.
Photo de Dan Er Grigorescu, 1967,
Galerie Negropontes